

CHÂTEAUX
et MANOIRS
de NORMANDIE

André Degon

PHOTOGRAPHIES
Hervé Ronné

Éditions **OUEST-FRANCE**

SOMMAIRE

10 À la découverte de lieux étonnants

12 Calvados

- 14 Argouges
- 18 Balleroy
- 22 Caen
- 26 Crèvecœur
- 30 Falaise
- 34 Fontaine-Henry
- 38 Manoir des Évêques
- 40 Pontécoulant e
- 44 Saint-Germain-de-Livet
- 48 Château de Vendevre



52 Eure

- 54 Beaulieu
- 58 Bizy
- 60 Champ de Bataille
- 64 Gaillon
- 66 Gisors
- 70 Harcourt
- 72 Le Blanc-Buisson
- 74 Vascoeuil
- 78 Le Buisson de May
- 80 Senneville

84 Manche

- 86 Bricquebec
- 88 Cerisy-la-Salle
- 92 Chantore
- 96 Crosville-sur-Douve
- 100 Donville
- 102 Gratot
- 106 Les Montgommery
- 108 Château de Pirou
- 112 Saint-Sauveur-le-Vicomte
- 116 Tourlaville



120 Orne

- 122 Argenteilles
- 124 Bourg Saint-Léonard
- 128 Carrouges
- 132 Courboyer
- 134 La Boisnerie
- 136 La Chaslerie
- 138 La Fresnaye
- 142 Le Tertre
- 144 Médavy
- 148 Sassy

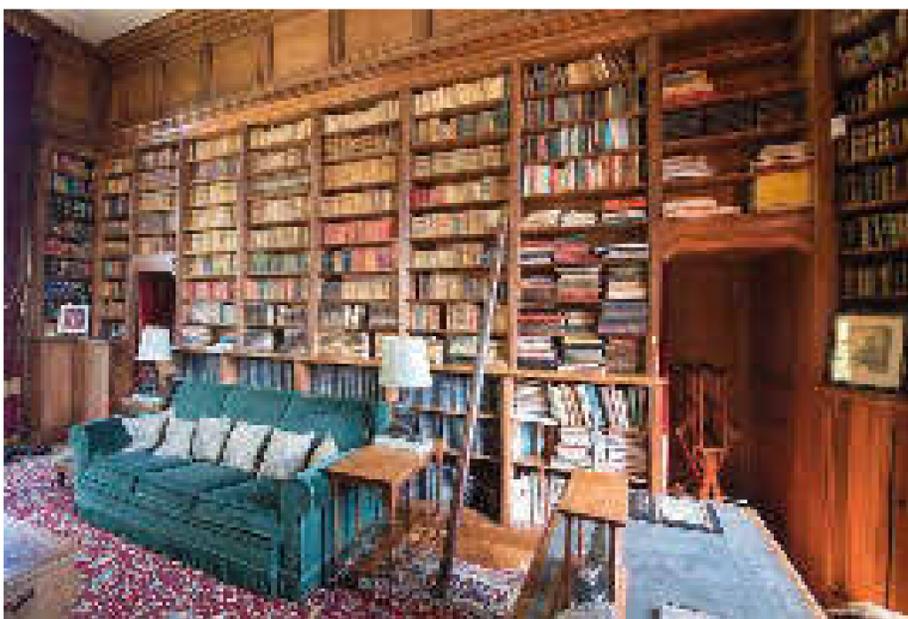


152 Seine-Maritime

- 154 Bosmelet
- 158 Cuverville
- 160 Ételan
- 162 Eu
- 166 Filières
- 170 Mesnil-Geoffroy
- 174 Manoir d'Ango
- 178 Martainville
- 180 Miromesnil
- 184 Villers

188 Bibliographie

188 Remerciements



Le coup de foudre d'un milliardaire américain

L'entrée du château donne sur un escalier spectaculaire et unique puisqu'il s'agit du premier escalier qui tourne autour d'un axe vide, son poids étant maintenu sur les murs. Cette entrée donne sur le vestibule. Dotée d'un sol en schiste sombre et non d'un parquet, cette pièce, décorée avec des tableaux représentant des scènes de chasse peintes par Albert de Balleroy au XIX^e siècle, était à l'origine l'entrée principale, et les chasseurs pouvaient y venir avec leurs chiens et le gibier que l'on étendait sur la table à découper. Par la porte, on aperçoit le platane datant de 1830 et le parc à l'anglaise qui remplaça le jardin à la française laissé à l'abandon à la Révolution et rasé à la fin du XVIII^e siècle. À proximité du vestibule

se trouvent le salon Louis XIII et le fumoir dédié aux œuvres du peintre Albert de Balleroy par Christopher Forbes, ancien propriétaire du château avec ses frères et sœur – Balleroy a été racheté en septembre 2019 par un ami de la famille Forbes, Roy Edelman. Ils en héritèrent à la mort de leur père, le milliardaire américain Malcolm Forbes, lequel tomba amoureux de la Normandie après avoir participé au Débarquement en 1944. Quelques années après, il achetait Balleroy en 1970 et développait sa passion : l'aérotation. Raison pour laquelle on trouve dans toutes les pièces des objets en rapport avec les montgolfières. Ici, dans le fumoir, c'est le plafond qui est tendu d'une toile représentant un ballon. Plus loin, dans la salle à manger habillée de boiseries XVIII^e, trône un buste de Malcolm avec ses lunettes, au-dessous

d'un portrait de Louis XV doté d'un beau parquet « à la Versailles ». Si le château compte vingt-sept chambres, on ne les visite bien sûr pas toutes. La bibliothèque de style anglais du XIX^e siècle contient plus de 1 600 ouvrages. Le fils de Malcolm, Christopher, ayant une passion pour le XIX^e siècle, avait dédié trois chambres à la reine Victoria, au roi Louis-Philippe et la troisième à la bataille de Waterloo avec les portraits de Napoléon et de Wellington. La pièce la plus emblématique de Balleroy reste le salon d'honneur, décoré au XVII^e siècle. Totalement d'origine, cette pièce d'une richesse inouïe n'a jamais été modifiée depuis l'époque de Jean II de Choisy. Elle abrite un ensemble de portraits royaux peints par Juste d'Egmont, un élève de Rubens. C'est toute la période de la Fronde qui s'ouvre devant nous.

Légende à venir.

Château de Balleroy
14490 Balleroy
www.chateau-balleroy.fr

Légende à venir.

BALLEROY

L'harmonie classique du XVII^e siècle

Balleroy est l'œuvre d'un architecte alors inconnu, François Mansart, qui acquit la grande notoriété que l'on sait au XVIII^e siècle. C'est à la demande de Jean II de Choisy, chancelier de Gaston d'Orléans, frère du roi, que Mansart construisit entre 1631 et 1636, *ex nihilo*, c'est-à-dire sans reprendre les fondements d'une construction antérieure, cette résidence de campagne. En fait, il fut responsable

d'un chantier rare, puisqu'il conçut l'église et reconstruisit le village de Balleroy, déplacé pour satisfaire aux canons de la perspective. C'est ainsi que fut dessinée cette grande avenue qui descend depuis « le Sapin », point de distance pour admirer le château. Édifié avec deux pierres différentes, la pierre blanche de Caen et le schiste ferrugineux violacé taillé comme de la brique, le logis est entouré de douves

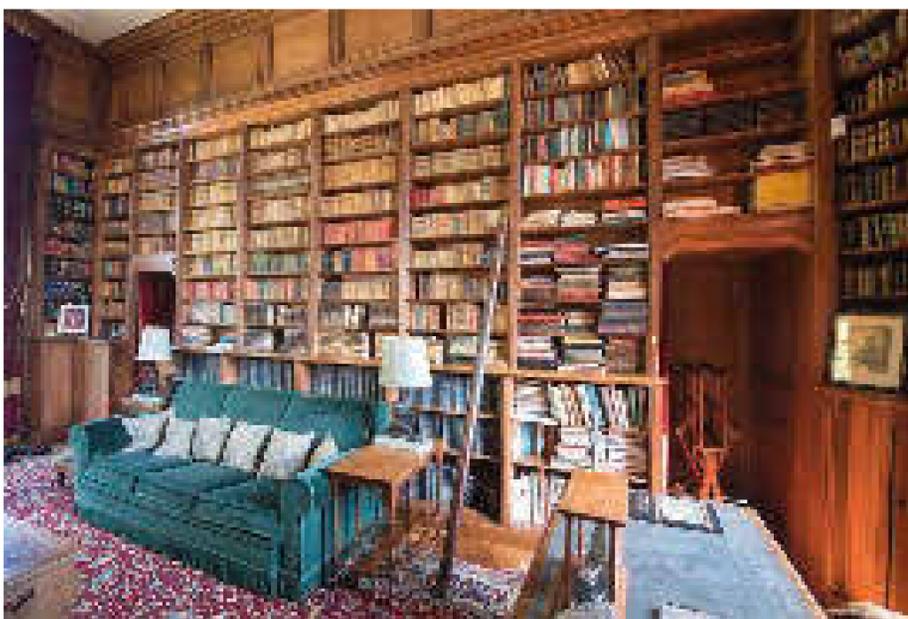
Légende à venir.



Légende à venir.

sèches purement décoratives. Selon un plan classique en U, encadré de deux pavillons carrés, il reprend des proportions et des symétries inspirées par la Renaissance italienne. Sur le toit du pavillon central, l'architecte a conçu une terrasse surmontée d'un lanteron.





Le coup de foudre d'un milliardaire américain

L'entrée du château donne sur un escalier spectaculaire et unique puisqu'il s'agit du premier escalier qui tourne autour d'un axe vide, son poids étant maintenu sur les murs. Cette entrée donne sur le vestibule. Dotée d'un sol en schiste sombre et non d'un parquet, cette pièce, décorée avec des tableaux représentant des scènes de chasse peintes par Albert de Balleroy au XIX^e siècle, était à l'origine l'entrée principale, et les chasseurs pouvaient y venir avec leurs chiens et le gibier que l'on étendait sur la table à découper. Par la porte, on aperçoit le platane datant de 1830 et le parc à l'anglaise qui remplaça le jardin à la française laissé à l'abandon à la Révolution et rasé à la fin du XVIII^e siècle. À proximité du vestibule

se trouvent le salon Louis XIII et le fumoir dédié aux œuvres du peintre Albert de Balleroy par Christopher Forbes, ancien propriétaire du château avec ses frères et sœur – Balleroy a été racheté en septembre 2019 par un ami de la famille Forbes, Roy Edelman. Ils en héritèrent à la mort de leur père, le milliardaire américain Malcolm Forbes, lequel tomba amoureux de la Normandie après avoir participé au Débarquement en 1944. Quelques années après, il achetait Balleroy en 1970 et développait sa passion : l'aérotation. Raison pour laquelle on trouve dans toutes les pièces des objets en rapport avec les montgolfières. Ici, dans le fumoir, c'est le plafond qui est tendu d'une toile représentant un ballon. Plus loin, dans la salle à manger habillée de boiseries XVIII^e, trône un buste de Malcolm avec ses lunettes, au-dessous

d'un portrait de Louis XV doté d'un beau parquet « à la Versailles ». Si le château compte vingt-sept chambres, on ne les visite bien sûr pas toutes. La bibliothèque de style anglais du XIX^e siècle contient plus de 1 600 ouvrages. Le fils de Malcolm, Christopher, ayant une passion pour le XIX^e siècle, avait dédié trois chambres à la reine Victoria, au roi Louis-Philippe et la troisième à la bataille de Waterloo avec les portraits de Napoléon et de Wellington. La pièce la plus emblématique de Balleroy reste le salon d'honneur, décoré au XVII^e siècle. Totalement d'origine, cette pièce d'une richesse inouïe n'a jamais été modifiée depuis l'époque de Jean II de Choisy. Elle abrite un ensemble de portraits royaux peints par Juste d'Egmont, un élève de Rubens. C'est toute la période de la Fronde qui s'ouvre devant nous.

Légende à venir.

Légende à venir.

Château de Balleroy
14490 Balleroy
www.chateau-balleroy.fr

CRÈVECŒUR

Une petite seigneurie médiévale reconstituée

Construit par la famille de Crève-cœur au XII^e siècle sur une motte érigée un siècle plus tôt, à la limite de la terre ferme et des marais de la basse vallée de la Vie, entre la Touques et la Dives, le château éponyme est un exemple d'une petite seigneurie miraculeusement conservée. Par ses traits anglais, il représente l'appartenance de la famille à la haute aristocratie anglo-normande. C'est ainsi que la partie haute se présente sous la forme d'un « shell-keep » (donjon en coquille), à l'image des

donjons d'outre-Manche. En effet, le seigneur de Crève-cœur embarqua avec l'armada de Guillaume pour conquérir l'Angleterre. Après la bataille d'Hastings, sa famille s'installa dans le Sud-Est de l'Angleterre et édifia une forteresse près de Leeds. Après la prise de la Normandie par Philippe Auguste, les Crève-cœur restèrent en Angleterre. Mais, après de sombres luttes contre le roi Édouard I^{er}, ils durent rentrer en Normandie et le nom de Crève-cœur sombra dans l'oubli au XIV^e siècle.

Page de droite
Légende à venir.

Ci-dessous
Légende à venir.





Une restauration exemplaire

Entouré de douves, le château a conservé son plan d'origine en deux parties : une basse-cour et une haute-cour. Si la muraille et la chapelle ont été édifiées au XII^e siècle, les bâtiments à pans de bois (la ferme, le colombier, la grange et le logis) ont été reconstruits aux XV^e et XVI^e siècles. La porterie, très belle construction avec appareillage en pierre et en briques, surmontée d'un étage à pans de bois, est un bâtiment réimplanté lors de la restauration du site en 1970, date de l'achat du domaine par la fondation Musée Schlumberger. À cette occasion, des techniques de restauration traditionnelle furent employées, notamment dans la composition des torchis et des enduits. Espace en herbe ceinturé par des douves, la basse-cour abrite les anciens bâtiments agricoles et la chapelle. On y pénètre par la porterie avant le pont dormant qui enjambe les douves. Le porche de la ferme, construit sur un mur solin, permet d'accéder à l'ensemble. Le bâtiment du XV^e siècle de la ferme évoque l'habitat paysan : partie habitation d'un côté, partie agricole de l'autre. Des expositions sont proposées au rez-de-chaussée et au premier étage. Symbole de puissance féodale, le colombier est un très beau bâtiment construit à pans de bois verticaux avec un essentage (habillage sur les murs) de tuiles et une lucarne d'envol, rare avec son plan carré. D'habitude, en Normandie, les colombiers sont généralement de plan circulaire ou hexagonal. À l'intérieur, 1 500 boulins pouvaient accueillir chacun un couple de pigeons. Plus loin, la grange dimière du XVI^e siècle a été aussi réimplantée en 1970. Elle abrite une exposition sur les techniques de prospection minière mises au point par les frères Schlumberger. La chapelle, également restaurée,

Légende à venir.



est caractéristique de l'art roman avec ses ouvertures à arc en plein cintre. Ensermé par la muraille, le logis seigneurial du XV^e siècle situé sur la haute-cour, constitué de trois niveaux, a été beaucoup remanié afin d'effacer les ajouts modernes et contemporains : un espace de service au rez-de-chaussée, un espace de réception au premier étage où ont été reconstitués la salle seigneuriale au XV^e siècle et un espace de vie au troisième étage. Enclos, four à pain, four de potier, bergerie, poulailler et potager ont été également recréés et sont utilisés lors des animations médiévales.

Château de Crèvecœur
14340 Crèvecœur-en-Auge
www.chateaudcrevecoeur.com



Légende à venir.

FONTAINE-HENRY

Un château de la Loire égaré en Normandie

Avec ses façades de style Louis XII et Renaissance, Fontaine-Henry a la réputation d'être « un château de la Loire égaré en Normandie ». C'est en tout cas ce que disait de lui l'écrivain régionaliste Jean de La Varende. Et pourtant Fontaine-Henry, c'est plus que cela, son histoire architecturale est d'une grande complexité, ce qui sans doute en fait toute sa richesse. À l'origine, il s'agit d'un ensemble castral,

essentiellement médiéval, érigé par la famille de Tilly aux environs de 1200. Disposition classique des bâtiments : un logis seigneurial, une « salle » ou *aula*, une chapelle et des dépendances et, tourné vers le nord, un châtelet composé de deux tours polygonales. Le tout était protégé sur trois côtés par un mur de défense précédé d'un fossé et, sur le côté est, par un mur surplombant un à-pic donnant sur un marais.

Légende à venir.



Les toits les plus hauts de France

Si le château ne fut jamais vendu et resta dans la même famille durant plus de sept cents ans, génération après génération, il subit d'importantes transformations. Apporté en dot en 1374 par Jeanne de Tilly lors de son mariage avec Philippe d'Harcourt, membre d'une grande famille normande, il fut en partie détruit lors de la guerre de Cent Ans. De cette forteresse, ne subsistent que les très belles caves voûtées et la chapelle. À la fin de la guerre, Philippe d'Harcourt entreprend la reconstruction du château dans le style de l'époque : le gothique flamboyant. Apparaissent les façades est et ouest avec leurs fenêtres à meneaux telles que l'on peut les admirer aujourd'hui. En 1497, Jean d'Harcourt hérite du domaine par son père et engage des travaux encore plus importants avec son fils Pierre. La « salle » qui avait été détruite pendant la guerre est remplacée par une aile comblant l'espace avec le châtelet dont la fonction première était de surveiller le rivage, plus proche à l'époque. C'est cet ancien châtelet que Pierre d'Harcourt fera transformer en un grand pavillon sous François I^{er}



Légende à venir.



avec l'aide du célèbre architecte Blaise Le Prestre. Sa façade ouest est alors dotée de trois étages de fenêtres encadrées de colonnettes à chapiteaux de diamètres plus fins en hauteur pour donner une impression d'élanement. Mais, le plus remarquable, ce sont les combles et leur charpente dont la hauteur de 16 mètres fait de ses toits majestueux les plus hauts de France.

Une collection de tableaux exceptionnelle

Plusieurs fois remanié, l'intérieur du château, entièrement meublé, abrite une collection de tableaux et de gravures digne des meilleurs musées que l'on doit à Henri de Carbonnel de Canisy et sur laquelle l'actuel propriétaire, Pierre-Apollinaire, marquis d'Oilliamson, veille précieusement. Des peintures de Nicolas Mignard, Il Corregio, Le Titien, ornent ainsi les

murs lambrissés des salons. À noter également des gravures de Van der Meulen, auteur du célèbre portrait de Louis XIV au siège de Besançon qui se trouve au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, le tableau *L'Éducation de l'amour*, copie de Rubens de l'œuvre d'Il Corregio commandée par le roi de Bohême, le portrait de Maria Serra peint par Hyacinthe Rigaud à qui l'on doit le *Louis XIV en grand costume royal* exposé au Louvre. Dans le parc, la chapelle d'origine romane est remarquable par ses rares stalles en pierre. Celles de droite, plus larges, étaient destinées aux hommes, celles de gauche, plus étroites, aux femmes. Dans le prolongement de la chapelle, se trouve le jardin médiéval inspiré du XII^e siècle. Plus loin, l'*Hortus Conclusus* est un petit jardin enclos fleuri avec une porte fermant à clé, symbolisant le for intérieur de chacun.



Légende à venir.

Château de Fontaine-Henry
14610 Fontaine-Henry
<https://www.chateaufontainehenry.com/>





EURE

Aux confins de la Normandie, de l'Île-de-France et du Maine, le Pays d'Ouche et le Vexin, pays verdoyants qui forment l'Eure, ont été témoins de bien des luttes qui opposèrent les ducs aux rois. Dans le Vexin, au nord de la Seine, Gisors – construit à la frontière entre le duché et le royaume de France – jouait le rôle de vigie dans ce conflit. Il faudra que la Normandie soit rattachée à la France pour que les forteresses disparaissent et que naissent de belles demeures Renaissance puis de style classique, édifiées par de grands seigneurs proches de la cour. Non loin de Paris, ces grands châteaux ont pour nom Beaumesnil, Champ de Bataille, Bizy ou Buisson de May. Tous rivalisaient de richesse et d'élégance. Ils sont aujourd'hui l'orgueil de ce département.

MÉDAVY

Inspiré de Mansart

Place forte du duché de Normandie dès le XII^e siècle, Médavy fut probablement détruit au XV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans. Après être entré en possession du domaine, un certain Pierre Rouxel fait reconstruire un nouveau château. Catholique, il rallie pourtant Henri IV lors des guerres de Religion. Nommé baron par le roi, il agrandit ses terres, détourne l'Orne pour alimenter les douves de son château flanqué de quatre tours. Plus tard, au XVIII^e siècle, son descendant, Jacques Léonor, maréchal de France, fait refaire et embellir le château que

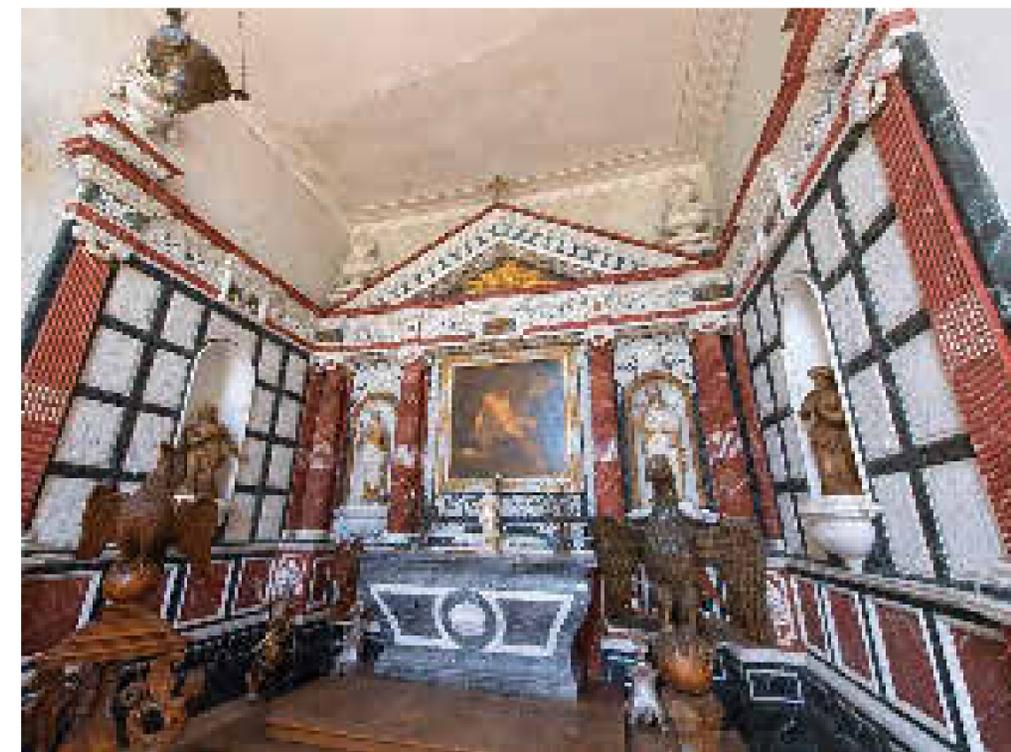
nous connaissons aujourd'hui. Pour cela, il fait appel à l'architecte Robert de Cottes pour les plans, et Pierre Lees Mousseaux pour les travaux qui dureront de 1704 à 1725. Les fondations et une partie des murs de l'ancien château sont conservées. On en trouve des traces avec les caves et les fenêtres au centre du logis, côté prairie. Des quatre tours, seules deux subsistent devant la grande pelouse où se trouvait sans doute la forteresse d'origine, les tours Saint-Pierre au nord et Saint-Jean au sud. L'une est habitée par le propriétaire actuel, l'autre abrite la chapelle.

Page de droite
Légende à venir.

Ci-dessous
Légende à venir.



Le résultat représente une belle demeure XVIII^e, d'architecture classique, inspirée de Mansart. Sous séquestre à la Révolution, tout le mobilier est dispersé, les bois sont coupés, la famille émigre et, durant une centaine d'années, le destin de Médavy sera incertain. Rasé en partie puis inhabité par moments, il retrouve son lustre avec la famille du comte de Maussion qui le remet en état. Après une succession de propriétaires, Médavy est acheté en 2004 par Jean-Louis Charon, un homme d'affaires qui tombe amoureux du lieu. Il entreprend de continuer la restauration du château, toitures et façades, et de le remeubler dans les époques XVII^e et XVIII^e siècles avec des meubles de grande facture que le visiteur découvre dans les différents salons.





Légende à venir.

Un mobilier d'exception

Pour accéder au logis, on a le choix entre trois ponts à double arche pour passer les douves qui donnent sur l'esplanade et l'entrée. Un élégant escalier de pierre à deux volées avec une belle rampe en fer forgé conduit à l'étage. On accède ainsi à la salle à manger dont la table est dressée à la russe et à une succession de salons distribués par un couloir meublé de coffres et de cabinets en marqueterie. Le parquet du grand salon, remarquable par son dessin en forme de soleil, en hommage à Louis XIV, serait unique en France. Après la chambre où l'on découvre notamment un lit à la polonaise, une armoire en marqueterie

Boule, une grande salle en angle abrite une collection de mappemondes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Des atlas et des cartes sur des chevets entourent un charmant bureau Mazarin, époque Louis XIV, en marqueterie, en contrepartie de laiton et d'écaïlle rouge avec un décor à la Bérain attribué à Nicolas Sageot. Plus loin, devant une tapisserie d'Aubusson, est disposé un cabinet du XVIII^e attribué à Pierre Gole, l'ébéniste de Louis XIV, placage d'ébène bois noirci, et ivoire teinté. Dans une petite pièce adjacente, un rare tellurium, mécanisme décrivant le mouvement des planètes autour du soleil, un peu comme les courtisans entourant Louis XIV.

Légende à venir.

Château de Médavay

61570 Médavay

<http://www.chateau-medavy.com/>

